

Et pour cela, je crois qu'à la Portioncule
 Tu fus l'heureux témoin du divin concerto
 Enivrant sa grande âme, et dont l'écho circule
 Dans tous ses jours, de l'un à l'autre crépuscule,
 Faisant un paradis du noir Rivo Porto.

Tu te trouvas sans doute, en la nuit séraphique,
 Près du Père, au sommet du rocher glorieux,
 Lorsque sur lui, nouvelle et sainte *Véronique*,¹
 Le Sauveur mit ses traits — ô privilège unique —
 Pour rester ici-bas, sans désertier les cieux.

“ Voyez — a-t-il pu dire un jour — fils de mon âme,
 Ce frère tout petit, vivre selon mon vœu.
 Du limon, un peu d'eau, jamais plus ne réclame :
 Il est né pour fleurir ; sa corolle de flamme
 C'est toute sa beauté, sa vie, et c'est pour Dieu.

“ Frère coquelicot, qui grandis sans culture,
 Haussant vers le ciel bleu tes désirs ingénus
 Saturés de soleil, leur seule nourriture :
 Reçois-moi pour ton fils, Père en miniature —
 Puis vivons et mourons, tous les deux, inconnus. ”

La fleur sourit encor de joie à la nature.

* * *

Vous faisiez l'autre jour, pour les fils de la France,
 D'une gerbe cueillie en vos jardins fermés,²
 Un drapeau : “ Des oeilletons tout blancs, ma préférence,
 Des bleuets — disiez-vous — coupés aux cieux, je pense,
 Et des coquelicots, puisque vous les aimez. ”

Jamais les fleurs d'azur ne m'ont paru si belles,
 Jamais les oeilletons blancs ne m'ont semblé si doux,
 Et la pourpre jamais n'eut de nuances telles,
 Pour symboliser mieux les ferveurs immortelles
 De l'amour de la France, au pays de *chez nous*.

¹ On croit que le nom de *Véronique* est formé de deux mots signifiant
 “Vraie image”.

² Les Franciscaines missionnaires de Grotta Ferrata.